

EXPOSITION

Sortir de la Grande Guerre

La fin de la Grande Guerre ne s'est pas traduite par un simple « retour à la France » : la situation des Alsaciens a été bien plus complexe. C'est ce que montre l'exposition montée par les archives départementales du Bas-Rhin et celles du Haut-Rhin.

C'est un fait : l'armistice a été signé le 11 novembre 1918. Les Alliés ont gagné et l'Allemagne a été vaincue. Mais en Alsace, territoire qui a changé de pays, ce n'est pas aussi simple. Et le retour à la paix n'a pas été synonyme de fête. C'est cette histoire, qui court de 1918 à 1925, que présente l'exposition imaginée conjointement par les archives départementales du Bas-Rhin et celles du Haut-Rhin.

Chacun dans son département s'appuiera sur son propre fonds documentaire et archivistique avec cette question : « Paix sur le Rhin ? ». Une question primordiale pour toucher du doigt « le malaise alsacien », dont parle Lætitia Brasseur-Wild, archiviste à Colmar. Dans le Bas-Rhin, cette exposition sera visible du 6 novembre au 31 mars, aux archives départementales à Strasbourg. Dans le Haut-Rhin, elle sera installée à l'hôtel du département, du 5 novembre au 21 décembre.



Vue du dôme numérique « hyperdôme 360 » installé aux Dominicains de Haute-Alsace à Guebwiller, dans le cadre de l'exposition « 1918-1925 : les Alsaciens. Paix sur le Rhin ? ». Photo DNA/Michel Kurst

Des populations en mouvement

« Nous avons voulu sortir un maximum de typologie d'archives. Il y aura donc des archives administratives. Mais elles sont complexes à valoriser. Alors nous avons aussi puisé dans des fonds privés pour voir comment les gens ont vécu cela au quotidien », explique Lætitia Brasseur-Wild. Il y aura donc des cartes d'identité (il y en avait quatre à l'époque, selon l'ascendance de chacun) mais aussi de la correspondance, des photos, voire des objets.

Les deux expositions s'articuleront selon le même schéma. Tout d'abord, il y aura les flux de population. Il sera question des Français qui arrivent en Alsace et pour qui il n'est pas toujours simple de s'intégrer (les

fonctionnaires par exemple), des revenants (des Alsaciens partis en France après la guerre de 1870 et qui reviennent) qui découvrent un territoire qui a beaucoup changé, les « vieux Allemands » expulsés vers une Allemagne qu'ils ne connaissent pas toujours ou encore les Alsaciens qui font le choix de s'installer en Allemagne. Certains de ces flux relèvent de choix individuels, d'autres sont contraints. Enfin, une place particulière sera réservée aux soldats qui ne retrouvent leur terre que des années plus tard. C'est le cas par exemple d'un prisonnier sur le front russe qui ne rentrera qu'en 1921.

Deuxième axe : la mémoire collective et individuelle. « Nous voulions voir comment les soldats se souviennent, parlent de la guerre ou pas avec leurs proches. On évoque aussi les droits différents et la revendication de cer-

taines spécificités », glisse l'archiviste. C'est aussi à cette période qu'apparaissent les premiers monuments aux morts, alors même que les stigmates des combats, surtout dans les villages haut-rhinois, n'ont pas disparu. Les logements provisoires sont nombreux et tout est à reconstruire. Sur ce point, un partenariat a été mis en place avec les archives municipales de Karlsruhe, la ville allemande ayant dû, notamment, accueillir et intégrer des expulsés alsaciens. Ces derniers ont fondé une société coopérative et construit tout un quartier, le Weiherfeld.

La francisation à tous les niveaux

Dernier axe : le passage d'une langue à une autre, la francisation à plusieurs niveaux, que ce soit dans l'économie (la monnaie change), à l'éco-

le, dans la culture, ou même sur les panneaux d'indication... « Tout cela prend beaucoup de temps et ça ne va pas toujours de soi. Et quand on ne parle pas la même langue, il est difficile de communiquer », rappelle Lætitia Brasseur-Wild.

Outre ces originaux, illustrés notamment par des dessins d'Anne Teuf, l'auteure vieux-thannoise de Finnele, il y aura une exposition plus traditionnelle, sur bâche, qui sera amenée à voyager en 2019, en particulier dans les collèges du Haut-Rhin. C'est un peu la synthèse des expositions départementales d'originaux. Elle sera également proposée à l'emprunt. Dans le Haut-Rhin, cette rétrospective sera très largement enrichie par une expérience immersive sous un dôme numérique (lire ci-contre). La plongée sera totale dans cette histoire. Textes : Élise GUILLOTEAU

Expérience immersive

Les Dominicains de Haute-Alsace, centre culturel de rencontre de Guebwiller, ont acquis récemment un dôme numérique, nouvelle génération, baptisé Dovni. « Nous sommes une des premières structures en Europe à en avoir un », annonce non sans fierté Philippe Dollfus, le directeur des Dominicains. Coût de l'investissement : 20 000 € environ, financé avec l'aide du département du Haut-Rhin.

La structure a un diamètre d'environ 8 m pour une hauteur de 4,5 m environ. Il est aussi surélevé et accessible aux personnes à mobilité réduite. Elle est aussi facilement démontable et donc mobile. À l'intérieur, une immense toile tendue et des haut-parleurs cachés entre deux toiles permettent une expérience totalement immersive, avec de la projection d'images et de son en 3D et à 360°, bien installé dans des transats. À noter que les séances peuvent accueillir une quinzaine de personnes à la fois.

enjeux et les différents points de manière synthétique, didactique et simple », rappelle Lætitia Brasseur-Wild, archiviste aux archives départementales à Colmar et une des auteurs du texte.

Pour la réalisation, les Dominicains se sont appuyés sur le savoir-faire incomparable de son centre audiovisuel, aussi bien pour la 3D que pour la spatialisation du son. Le résultat est à la fois bluffant et saisissant. La tension entre les images et la dimension musicale du projet rend très sensible le « malaise alsacien ». Pour eux, est-ce une victoire ou une défaite ? Et est-on Alsacien-Lorrain parce qu'on est né dans ce territoire ou parce qu'on y vit ? Il saute aussi aux yeux que les particularismes locaux, avant d'être des revendications, font partie de la vie quotidienne. Et c'est elle qui va être bouleversée. Le texte rappelle enfin que cette histoire n'est pas unique : d'autres populations, en Belgique et en Pologne notamment, ont subi les conséquences du déplacement des frontières près desquelles elles vivaient.

Présenter les enjeux

L'exposition « 1918-1925 : les Alsaciens. Paix sur le Rhin ? » est le premier projet développé sous le Dovni (coût : 15 000 €). Il prolonge l'exposition proprement dite. Pendant 20 minutes, le spectateur va plonger dans cette animation, qui rassemble des dessins, des images d'archives et des films d'époque sur un texte historique. « Le défi, c'était d'expliquer les

Au printemps, ce dôme voyagera dans plusieurs collèges du Haut-Rhin – à Altkirch, Bourtzwiller, Saint-Louis, Fessenheim, Sainte-Marie-aux-Mines, Munster –, accompagné de l'exposition synthétique sur bâche. D'autres haltes sont programmées, notamment au Vieil-Armand. Puis le dôme reviendra aux Dominicains pour d'autres projets.

Y ALLER « 1918-1925 : les Alsaciens. Paix sur le Rhin ? », exposition à voir du 6 novembre au 31 mars, aux archives départementales du Bas-Rhin à Strasbourg, et du 5 novembre au 21 décembre, à l'hôtel du département du Haut-Rhin, 100 avenue d'Alsace à Colmar

(du lundi au vendredi de 8 h à 12 h et de 14 h à 18 h), ainsi que les samedis 10 et 17 novembre de 10 h à 17 h. Le dôme numérique sera installé à Colmar pendant toute l'exposition.

PLUS WEB Notre diaporama sur le site internet : www.lalsace.fr